

La fessée, est-ce si grave ? ⁽¹⁾

«La punition est aujourd'hui ce que les parents craignent le plus», explique Claude Halmos, dans son livre «L'autorité expliquée aux parents» (Nil Editions). Or, il n'y a pas d'éducation sans recours aux sanctions, voire à la fessée, soutient la psychanalyste. Explications.

Interview d'Elisabeth Weissman

Vous dites dans votre livre qu'il y a un véritable déficit d'autorité aujourd'hui. Pourtant, beaucoup de parents pensent faire correctement leur travail d'éducateur ! Alors, qu'entendez-vous par éducation ?

Je l'entends au sens où Françoise Dolto en parlait, c'est-à-dire au sens d'humanisation et pas seulement au sens d'apprentissage. Un enfant ne naît pas humanisé, il faut qu'il le devienne. C'est l'éducation qui va le tirer du côté de l'humain en le sortant de son principe de plaisir – *«je veux tout, tout de suite»* – et de son illusion de toute-puissance – *«je suis le roi du monde»*. C'est l'éducation qui va l'amener à tenir compte de l'autre. C'est de renoncement en renoncement qu'il va se civiliser. Et c'est là que l'autorité intervient. Le travail des parents sera de lui mettre des barrières et de lui faire comprendre que celles-ci sont infranchissables.

Infranchissables, au risque d'une punition...

Oui... L'autorité parentale n'a de sens que si elle inclut la sanction. Quand une chose est interdite, il faut l'expliquer à l'enfant. S'il transgresse, lui rappeler l'interdit. S'il continue, en toute connaissance de cause, le sanctionner. C'est le seul moyen pour lui de croire dans la parole des adultes, de comprendre que l'interdit posé est incontournable. Et c'est même rassurant pour lui. Or, la punition effraie les parents parce qu'ils n'arrivent pas à imaginer qu'elle puisse être autre chose qu'une violence faite à l'enfant. C'est au contraire en ne le punissant pas qu'on lui fait violence, car on hypothèque ses possibilités de compréhension de l'interdit.

Vous allez jusqu'à réhabiliter la fessée ?

Il n'est question ni de réhabiliter ni de recommander la fessée, pas plus qu'il ne faut la diaboliser. Je veux juste déculpabiliser les parents qui, un jour, *«craquent»* et leur dire qu'ils ne sont pas maltraitants pour autant ! Évidemment, le parent qui n'aura pas d'autre réponse aux transgressions de son enfant que de lui donner des coups sera un parent maltraitant, mais celui qui, tout en respectant son enfant, a un jour recours à la fessée parce que son enfant aura cherché les limites, celui-là n'est pas maltraitant.

L'énervement, la colère, la fessée, ce n'est donc pas si grave !

Non seulement ce n'est pas destructeur pour l'enfant, mais c'est même important pour sa construction. Pourquoi ? Parce que c'est le meilleur moyen de montrer qu'on a des limites et de lui permettre d'appréhender ce qu'est un autre être humain dont on ne fait pas tout ce qu'on veut et que l'on doit respecter.

Mais la fessée, n'est-ce pas quand même un aveu d'impuissance ?

C'est un aveu qui signifie que les limites sont dépassées ! Je ne dis pas que la fessée est une bonne ou une mauvaise chose, je dis juste que c'est normal que les parents aient un accès d'énervement et qu'ils n'ont pas à se sentir coupables de la colère qu'ils éprouvent. Je dirais même que la colère, parfois, est saine.

Madame,

Je suis un peu étonné de voir une grande spécialiste de l'enfance, de la famille et de la relation telle que vous, faire l'apologie de la fessée.

Si je vous ai bien comprise, il ressort en effet de votre interview que la fessée est le meilleur moyen :

- de *«montrer qu'on a des limites»* et de *«mettre des barrières»* à l'enfant;
- de faire appréhender à l'enfant ce qu'est un autre être humain;
- de montrer que l'on doit respecter l'être humain;
- de le *«tirer du côté de l'humain»*;
- de favoriser la construction de l'enfant.

⁽¹⁾ Extrait du site <http://www.elle.fr/elle/societe/interviews/>

tribune

J'avoue que je n'aurais pas pensé que donner des coups à un être beaucoup plus faible que soi et lui enseigner que le principe le plus basique de la morale : «*Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse*» est une baliverne, pouvait avoir tant de résultats positifs pour «*l'être humain*» !

J'aurais plutôt cru que déculotter un enfant et le frapper sur les fesses revenait à franchir les limites de son intimité et risquait de lui faire perdre sa capacité naturelle de réaction contre quiconque toucherait cette partie de son corps dans un autre but que celui de le «*tirer du côté de l'humain*» ! Mais je dois me tromper.

J'aurais plutôt cru que pour apprendre à un enfant ce qu'est un autre être humain, il fallait se conduire avec lui avec affection et respect et qu'il existe d'autres moyens d'être ferme que de cogner sur ses fesses. Mais je dois me tromper.

J'aurais plutôt cru que le rôle d'une spécialiste de la relation est d'aider les parents à trouver d'autres moyens que les torgnoles (parce que quand les fessées sont recommandées, pourquoi pas les torgnoles ?) pour éduquer leurs enfants. Là encore, je dois me tromper.

J'aurais plutôt cru que pour apprendre aux enfants à «*respecter l'être humain*», il fallait commencer par les respecter eux-mêmes.

Nouvelle erreur !

J'aurais plutôt cru que pour «*favoriser la construction de l'enfant*», il y avait mieux que cogner sur lui. Quelle naïveté !

J'aurais plutôt cru que dans un pays où beaucoup d'enfants meurent encore de maltraitance, il valait mieux éviter d'encourager les parents à recourir à la violence. Autre naïveté !

J'aurais plutôt cru que dans un monde où, dans beaucoup de pays, le moyen d'éducation normal est encore la bastonnade, et où la plupart des parents trouvent, comme vous le pensez vous-même, que frapper un enfant est un moyen indispensable pour l'éduquer, il valait mieux soutenir les efforts du Comité des droits de l'enfant, de toutes les institutions internationales et du Conseil de l'Europe pour interdire cette méthode d'éducation que vous jugez si humanisante. Mais c'est sûrement vous qui, avec votre savoir psychanalytique, avez raison !

Et comme je trouve que mon épouse franchit parfois certaines limites et ne respecte pas toujours suffisamment «*l'être humain*» que je suis, je pense que je vais me convertir à l'excellent moyen d'éducation que vous préconisez. Quand tous les maris et les conjoints auront, comme moi, adopté cette méthode, je pense que nous aurons grandement contribué à tirer les femmes «*du côté de l'humain*».

Merci, chère Madame, pour vos excellents conseils.

Olivier Maurel

Porte-parole de l'Observatoire de la violence éducative ordinaire (OVEO), www.oveo.org

